

UN MOT DU RÉDACTEUR

L'une des beautés de l'évaluation est la disponibilité apparemment éternelle de perspectives, d'approches, et de publics. Les intérêts et les préoccupations des évaluateurs et des étudiants en évaluation passent de la philosophie des sciences à travers la théorie vers la conception, la mesure, la méthodologie, les relations avec les intervenants, le marketing, la vérification, et l'accumulation du savoir. Les rédacteurs et le comité de rédaction de la *RCÉP* ont le plaisir de lire de nombreuses soumissions provenant de toutes ces sphères d'intérêt en évaluation. Ce qui nous est envoyé et le choix du moment varient grandement, sauf pour les numéros spéciaux et les segments thématiques, créant des numéros réguliers de la *RCÉP* quelque peu aléatoires. Lorsque le calendrier nous indique qu'un numéro doit bientôt se préparer, nous révisons ce qui a été accepté et assemblons pêle-mêle ce qui produit inévitablement un pot-pourri d'articles.

Ce pot-pourri peut sembler un peu décousu, mais il présente de nombreux avantages. *RCÉP* 28(2) propose donc, comme la majorité de nos numéros, quelque chose pour tous ses lecteurs. Les chercheurs en évaluation et penseurs de haut calibre seront fort probablement attirés vers l'étude empirique de Pattyn et Brans qui ajoute à la compréhension d'un enjeu de longue date rendu célèbre par Aaron Wildavsky dans son grand classique sur l'auto-évaluation par l'organisation. Pour nos nombreux lecteurs intéressés par l'implantation de la politique d'évaluation du gouvernement fédéral canadien, l'article d'entrée par Bourgeois, Toews, Whynot, et Lamarche et la note informative sur la pratique par Fraser, Tremblay, Bourgeois, et Lahey fournissent des outils pratiques et de l'information révélatrice sur la gestion des attentes au sein des agences.

Deux articles abordent d'importantes questions méthodologiques. Johnston se penche sur l'utilisation des études de cas pour l'évaluation de programme des Premières nations et Scott offre un cadre conceptuel approfondi sur le consentement éclairé basé sur des données empiriques. Plaira plutôt aux praticiens en évaluation la note sur la pratique de Lessard et Leclerc, qui traite de l'application tangible de l'omniprésente approche de l'évaluation basée sur l'utilisation. Finalement, Danesco invite les lecteurs à réfléchir à l'innovation en évaluation et nous présente les cinq C qui sauront nous suivre comme l'ont fait les trois E pour ceux qui connaissent le monde de la vérification de gestion.

Tout comme la variété d'articles et de notes sur la pratique en évaluation, la section des comptes rendus de livres présente trois livres sur trois aspects très différents de l'activité d'évaluation. Le volume dirigé par Barbier et Hawkins démarre avec l'aspect conceptuel; Alrick et Rodriguez abordent l'aspect de la mesure et King et Stevahn, l'aspect plus pratique orienté vers les affaires.

Nous sommes privilégiés de contribuer à un domaine si riche et diversifié. La Revue nous invite tous à sortir de nos propres sentiers battus afin de jeter un coup d'œil sur l'œuvre quotidienne de ceux qui nous entourent. Une lecture variée qui nous expose à d'autres sphères d'intérêt enrichit notre pratique et notre recherche.

Robert Schwartz
Rédacteur en chef